Bertrand Vissac (avec le concours de Bernadette Leclerc), *Les vaches de la République. Saisons et raisons d'un chercheur citoyen*. Paris, INRA, 2002, 505 p. (« Espaces ruraux »).

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3075>

DOI : 10.4000/etudesrurales.3075

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 281-284

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Bertrand Vissac (avec le concours de Bernadette Leclerc), *Les vaches de la République. Saisons et raisons d'un chercheur citoyen*. Paris, INRA, 2002, 505 p. (« Espaces ruraux »). », *Études rurales* [En ligne], 171-172 | 2004, mis en ligne le 29 juillet 2005, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3075>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bertrand Vissac (avec le concours de Bernadette Leclerc), *Les vaches de la République. Saisons et raisons d'un chercheur citoyen*. Paris, INRA, 2002, 505 p. (« Espaces ruraux »).

Jean-Pierre Digard

- 1 Toute la valeur et toute la force de ce livre, témoignage portant sur la mutation de l'agronomie et plus particulièrement de la production du bétail en France dans la deuxième moitié du ^{xx}e siècle, tiennent à la personnalité de son auteur. Fils d'un agriculteur auvergnat « monté » à la capitale pour « faire l'Agro », Bertrand Vissac devint le chef du département de génétique animale de l'INRA et fut, à ce titre, l'un des principaux promoteurs de l'amélioration des races bovines après la guerre ; puis, après avoir « viré sa cuti » « en prenant conscience des limites de ces rapports volontaristes entre la recherche et l'action et des perspectives bio-technologiques qui les prolongeaient », il y fonda en 1979 le département SAD (systèmes agraires et développement) pour « aider la société à comprendre et à maîtriser l'utilisation des connaissances scientifiques sur le matériel vivant de l'agriculture » (p. 24).
- 2 Du chapitre I, censé initier le lecteur à l'évolution des stratégies de sélection des éleveurs au cours de l'histoire, depuis le Néolithique jusqu'à la première moitié du ^{xix}e siècle, on retiendra surtout que les « races » de bétail n'ont guère plus d'une centaine d'années, qu'elles nous sont venues d'outre-Manche, non sans résistance de la part des paysans français, pour qui les vaches durham ressemblaient à des cochons. Mais ce long, trop long détour historique, et qui emprunte beaucoup à Nicholas Russel¹, n'était peut-être pas indispensable.
- 3 L'apport original de l'auteur commence avec le chapitre II, consacré aux trente glorieuses et l'impulsion venue cette fois des États-Unis avec le plan Marshall. La certitude du progrès technique et économique entraîna la mise en œuvre d'une

amélioration du bétail fondée sur les avancées de la physiologie, de la génétique et de la zootechnie et ce pour en tirer un profit maximum. C'est dans ce contexte qu'en 1946 fut créé l'INRA. Le fonctionnement de l'organisme était, à ses débuts, fortement marqué par l'idéologie des chrétiens de gauche de la JAC qu'animait « une foi quasi illimitée dans le progrès technique et dans ses bienfaits supposés au service de l'humanité » (p. 135). L'enthousiasme de ces promoteurs de la modernisation de l'élevage n'était, dans les années 1950-1955, tempéré que par le clivage entre adeptes et adversaires de l'insémination artificielle. L'élevage moderne était si bien partagé que le prix du beefsteak devint un indicateur clé du gouvernement, d'où le célèbre slogan « suivez le bœuf » lancé par le ministre du Commerce de l'époque, François Missoffe. De Gaulle lui-même conçut un grand dessein pour l'élevage : en créant un cadre de fonctionnement systémique à niveaux d'organisation emboîtés (national, départemental, etc.), à deux sens (montant et descendant), la loi sur l'élevage du 28 décembre 1966 entendait assurer la maîtrise technique collective de la génération animale et garantir à tous les éleveurs l'accès libre à un sperme de la meilleure qualité, grâce à l'insémination artificielle. Cette « véritable révolution silencieuse » (p. 170) connut cependant un bilan socio-économique contrasté : exportations en hausse, baisse des prix à la production, mais hausse des prix à la consommation et perte de 55 % des emplois agricoles ; sur le plan technique, les schémas de sélection favorisèrent en Europe occidentale le développement des hypertypes : blanc-bleu-belge pour la viande, holstein pour le lait. Comme le montre le chapitre III, cette période restera dans les mémoires comme une lune de miel entre des chercheurs et des acteurs engagés dans la sélection et la promotion des races animales (p. 27). La grande affaire du moment était la recherche expérimentale d'assemblages rationnels des trois constituants de base que représentaient le support reproductif (le « contenant »), l'information génétique (le « contenu ») et le milieu d'élevage :

- 4 Les grands domaines expérimentaux fleurirent : La Minière-Versailles, Bourges, Avord (avec le « vachotron »), Carmaux, Le Pin-au-Haras et d'autres encore accueillirent les tests portant sur l'intérêt de l'hypertrophie musculaire des races à viande, de la mixité ou de la spécialisation des populations traites, de la diversification des races paternelles pour la production de taurillons et du croisement des races maternelles allaitantes. Puis, de l'analyse expérimentale il fallut passer à la réalité des élevages. L'aura du « tout biologique » que conforta le Nobel français en 1965 était telle que ses interrogations critiques valurent à Bertrand Vissac de se faire traiter de « philosophe » – suprême injure ! – par certains de ses collègues (p. 280). Toujours est-il que les déséquilibres lait-viande et la crise des années soixante-dix débouchèrent sur les quotas de production.
- 5 C'est dans ce contexte que naquit la RCP² Aubrac qui associa zootechniciens (dont Bertrand Vissac), historiens (tel Charles Parain) et ethnologues (André Leroi-Gourhan, Georges-Henri Rivière, Corneille Jest) pour procéder à l'étude croisée d'un système d'élevage appréhendé dans sa globalité. À la différence de mariages (relativement) ratés entre sciences humaines³, la RCP Aubrac mérite de rester dans les annales comme

l'expérience pilote de l'approche pluridisciplinaire d'un système de production malgré, encore une fois, les commentaires peu amènes du camp des « pragmatiques » selon lesquels cette recherche allait valoriser des éleveurs archaïques en leur faisant ainsi « manquer le train du miracle breton » (p. 291). Or, non seulement la RCP Aubrac a donné des résultats, ne serait-ce qu'en favorisant la maîtrise de la génération animale dans le respect de l'« esprit des lieux » (la race aubrac), par un établissement humain auparavant menacé par l'« esprit du ranching américain » (le croisement avec le charolais), mais elle a fourni les instruments permettant d'intervenir « aux marges de l'empire technique » : implantation d'une population bovine dans des groupes humains isolés à La Réunion et en Guyane, intégration de l'innovation technique dans des cultures paysannes de Corse et de Côte d'Ivoire.

- 6 Tentant, dans le cinquième et dernier chapitre, une synthèse entre les certitudes exagérées du tout biologique et les flous du relativisme ethnologique, l'auteur passe la filière génétique animale française au crible du « biopouvoir » (concept qu'il emprunte à Michel Foucault), en quête d'une attitude plus citoyenne à l'occasion des innovations touchant le vivant domestiqué. Celle-ci voudrait, selon lui, que l'on soit plus modéré quant au productivisme et à la spécialisation et que l'on tende vers un nouvel objectif de développement durable. Elle nécessiterait un nouveau contrat impliquant la nation, ses éleveurs et ses chercheurs, et ce pour davantage, non de productivité comme dans les années soixante, mais de développement durable des territoires. Plus précisément, les « contrats territoriaux d'exploitation » devraient permettre de prendre en compte la nécessaire multifonctionnalité de l'élevage à travers des populations bovines variées adaptées aux divers systèmes agraires : 1) des populations non établies comme races et limitées à un berceau géographique (Corse) ; 2) des races régionales possédant une UPRA (Union nationale de promotion de race) comme l'aubrac, la salers ou la tarine ; 3) des populations spécialisées (normande, pie-rouge alpine) ; 4) des variants géographiques aux clones (holstein).
- 7 L'ouvrage est nourri par une abondante documentation dont témoigne la bibliographie comportant quelque 250 titres. Cette matière n'est cependant pas exempte de défauts, notamment pour ce qui concerne les sciences sociales – déformation professionnelle de biologiste ? – : l'auteur ignore certains ouvrages⁴, fait référence à des travaux secondaires ou grand public⁵ ou encore mal compris, tel A.-G. Haudricourt présenté, page 467, comme un adepte du déterminisme climatique ! ; enfin – tic d'agronome ? –, il oublie de façon remarquable des travaux effectués par et sur les vétérinaires⁶.
- 8 Que penser, au total, de ces « vérités d'un chercheur citoyen » ? Leur lecture laisse une impression mélangée. Autant les prises de position de ce spécialiste de génétique animale passé à l'économie et à la sociologie rurales paraissent décapantes et salutaires, autant leur crédibilité semble quelque peu affaiblie par le décalage, frappant, qui existe entre la compétence et le langage technique du zootechnicien et du généticien d'une part, et, d'autre part, les insuffisances, les naïvetés et la langue de bois qui entachent les parties consacrées aux sujets relevant des sciences humaines. Loin de constituer un simple témoignage, comme peut le donner à croire son titre aux accents à la fois bucoliques et militants, ce livre apparaît plutôt, à la lecture, comme un essai scientifique souvent ardu, parfois inégal, mais toujours captivant et généreux.

9

- 10 P.S. Au moment de mettre ces lignes sous presse, nous apprenons le décès de Bertrand Vissac, à l'âge de 73 ans, survenu à Langeac (Haute-Loire) le 1^{er} septembre 2004. La

Rédaction d'*Études rurales* présente à sa famille ses sincères condoléances et rend hommage à la mémoire d'un homme de conviction, d'un chercheur courageux et d'un agronome remarquablement ouvert aux problèmes et aux sciences de l'homme.

NOTES

- 1.. *Like Engendring Like. Heredity and Animal Breeding in Early England*. Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- 2.. Recherche coopérative sur programme.
- 3.. Voir les constats tantôt désenchantés tantôt ironiques d'André Burguière, *Bretons de Plozévet*, Flammarion, 1977, et d'Edgar Morin, *Journal de Plozévet, Bretagne, 1965*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2001.
- 4.. J.-P. Digard, *L'homme et les animaux domestiques*, Fayard, 1990 ; J.-L. Mayaud, *150 ans d'excellence agricole en France*, Belfond, 1991.
- 5.. Par exemple cet article de P. Bouretz sur M. Foucault dans un *Magazine littéraire* de 1994.
- 6.. R. Hubscher, *Les maîtres des bêtes*, Odile Jacob, 1999.